

Communiqué de Presse

A l'initiative du World Monuments Fund (WMF), la plus importante organisation privée consacrée à la sauvegarde des monuments historiques et des sites dans le monde, un protocole tripartite est signé entre le Ministère de la Culture et de la Communication, la Banque de France et le WMF en vue du remontage et de la restauration des décors intérieurs de l'ancien hôtel de Voyer d'Argenson dit Chancellerie d'Orléans à Paris.

Depuis près de 15 ans, le WMF a agi, avec opiniâtreté et dans la plus grande discrétion, en vue de la reconstitution de cet ensemble exceptionnel, disparu depuis près de 90 ans. Sa stratégie, peu à peu développée et soutenue financièrement par ses mécènes américains, a permis de nouer au fil des ans des relations de partenariat confiant et fructueux avec ses deux partenaires pour arriver à la solution définie dans le protocole.

En effet, à la suggestion du WMF, les décors seront remontés et restaurés au rez-de-chaussée de l'hôtel de Rohan-Strasbourg, dans le Marais à Paris. Ils seront ouverts au public par les Archives nationales à l'issue des travaux.

Bertrand du Vignaud, président du WMF Europe et France, qui est à l'origine de cette opération, a déclaré : « C'est un grand jour pour le WMF de voir enfin aboutir ces 15 années d'efforts et de travail. Je me réjouis tout particulièrement des heureuses décisions prises par les deux entités intéressées et actées dans le protocole : le fait que la Banque de France ait accepté le remontage des décors à l'hôtel de Rohan-Strasbourg et que l'État, pour sa part, ait accepté ce don et va prendre toutes les mesures nécessaires à cette installation et à son ouverture au public. Je me réjouis également que ces derniers aient demandé au WMF Europe d'assurer la maîtrise d'ouvrage déléguée des travaux de restauration de cet élément majeur du patrimoine européen. Par ailleurs le WMF assurera une partie du financement du remontage et de la restauration. Après la restauration du théâtre de la Reine au Trianon, du salon de musique de l'Arsenal, des salons de l'hôtel de Talleyrand, et de bien d'autres monuments, le WMF Europe apportera son expérience dans la restauration des décors intérieurs de très grande qualité.

Les six premiers mois de l'année 2011 ont été particulièrement riches pour notre organisation qui a célébré l'inauguration du premier monument restauré, à son initiative, dans les Abruzzes après le tremblement de terre de 2009 et lancé les projets de restaurations de la galerie des Carrache au palais Farnèse à Rome, du chœur de la cathédrale d'Albi, du Salon rico de la Médina al-Zahra à Cordoue et du foyer de l'Opéra Comique à Paris. »

WORLD MONUMENTS FUND EUROPE

LA CHANCELLERIE D'ORLEANS

HISTORIQUE

Depuis près de 15 années, le WMF a entrepris des actions concrètes en faveur de la restauration et la reconstitution de l'un des plus importants décors intérieurs de l'architecture parisienne du XVIII^e siècle démantelé au début du XX^e siècle : cinq pièces exceptionnelles de l'hôtel de Voyer d'Argenson, appelé plus couramment la Chancellerie d'Orléans, qui se trouvait entre la rue des Bons Enfants et les jardins du Palais Royal avant le percement de la rue de Valois, à l'emplacement actuel de la rue du colonel Driant.

Le duc d'Orléans a commandé un hôtel particulier en 1704 pour sa maîtresse, Mademoiselle de Sery, à l'architecte Boffrand. Ce dernier devint le siège de la chancellerie du duc d'Orléans en 1725, charge confiée au comte d'Argenson. La charge de chancelier du duc d'Orléans resta dans la famille de Voyer d'Argenson et l'hôtel fut fortement remanié à partir du début des années 1760 jusqu'en 1774, à l'initiative de Marc René, marquis de Voyer. Celui-ci était le cousin germain du marquis de Paulmy qui logeait à l' Arsenal dans les appartements qui comprenaient le très remarquable salon de Musique restauré à l'initiative et grâce au mécénat du WMF il y a trois ans. Homme d'Etat, l'un des introducteurs des courses de chevaux en France et amateur d'art éclairé, Marc René de Voyer d'Argenson commanda à son ami l'architecte Charles de Wailly la mise au goût du jour, à partir de 1762 des salons de son hôtel. Charles de Wailly, l'un des précurseurs du style néoclassique, conçut le projet et fit appel aux plus importants artistes de l'époque : Pajou pour la sculpture, Fragonard, Durameau, J.J. Lagrenée pour la peinture et aux plus habiles artisans d'art pour les boiseries et stucs. Seul un important plafond peint en 1707 par Antoine Coypel subsiste de l'état Boffrand.

Dès le XVIII^e siècle cet hôtel a été considéré comme l'un des plus remarquables de Paris et célébré par les plus grands amateurs et architectes. C'est ainsi que William Chambers le cite dans son célèbre Voyage à Paris et que de nombreux personnages visitant la capitale ne manquaient pas de s'y rendre.

Après être passé entre plusieurs mains - sous l'Empire le journal Le Constitutionnel s'y installa ou Gustave Sandoz durant le dernier tiers du XIX^e siècle – l'hôtel fut acheté par la Banque de France en 1913. Cette institution décida alors de le raser avec des hôtels voisins, dans l'optique d'agrandir ses surfaces de bureaux. Bien que les voix des défenseurs du patrimoine se soient élevées pour empêcher la démolition de l'hôtel et obtenir son classement comme monument historique en 1914, celui-ci fut finalement déclassé en 1923 et démantelé durant l'été de cette même année. C'est alors que la Banque de France conserva, dans des caisses, l'ensemble de ces éléments de décor (peints, sculptés et boiseries) protégé par de la paille dans plus d'une centaine de caisses dans l'entrepôt d'une succursale de la banque à Asnières. Seuls deux plafonds avaient été remontés dans ce lieu de stockage. Quelques rares éléments du décor extérieur furent conservés à l'exemple des allégories de *La Terre*, de *L'Eau* et *Bacchante tenant un tambour de basque avec deux enfants* d'Augustin Pajou, aujourd'hui conservés en dépôt au musée du Louvre. De même, à l'occasion de l'exposition Pajou les dessus-de-porte du grand salon représentant les *Quatre Eléments* furent restaurés et depuis lors mis en dépôt au musée du Louvre, qui les restituera à l'occasion du remontage de l'ensemble du décor.

Les cinq pièces principales de l'hôtel conservées se composent de :

- deux antichambres au décor sobre et vertical, ornée de panneaux peints en grisaille et d'un plafond peint par Gabriel Briard (1725-1777) représentant *Les travaux d'Hercule*.
- une salle à manger au décor rythmé par douze pilastres attiques de stuc imitant le marbre et deux paires de cariatides encadrant des miroirs qui supportaient un important entablement sur lequel était situé des sphinx adossés. De larges et riches voussures dorées servaient d'écrin au plafond de Jean-Jacques Lagrenée (1739-1821), représentant *Jupiter et Hébé*.
- un grand salon très richement décoré de bas reliefs dorés et certains sur fond de lapis, fruits de la collaboration du stucateur Hermand et du sculpteur Pajou. Une corniche rythmée de consoles et guirlandes de feuilles de chêne mettaient en valeur l'important plafond *Le triomphe des Amours sur les Dieux* peint par Antoine Coypel vers 1707, juste après sa commande pour le Palais Royal et avant ses importants travaux pour la chapelle de Versailles.
- une chambre à coucher au décor raffiné composé de consoles, guirlandes de fruits et fleurs et divers rinceaux décoratifs. De très beaux groupes de putti de Pajou venaient orner les dessus-de-porte. Un plafond *Le lever de l'Aurore* peint vers 1768-1769 par Louis-Jacques Durameau (1733-1796) vient à propos compléter l'important décor de cette chambre.

Le remontage de ces décors de premier plan dans l'histoire de l'Art du XVIIIe siècle français permettra de rendre toute sa cohérence à cet ensemble de salons et de comprendre l'importance donnée aux miroirs qui permettaient à la fois d'agrandir l'espace et donner tout son faste à ces salons parmi les premiers témoignages du nouveau goût pour ce que l'on appellera le néoclassicisme.



Historique simplifié des actions entreprises par le WMF en vue de la RECONSTITUTION et de la RESTAURATION de la CHANCELLERIE D'ORLEANS de 1997 à Juillet 2011

Depuis près de 15 ans, le **World Monuments Fund a pris l'initiative de sauver** cet important élément du patrimoine artistique français du XVIIIe siècle et a poursuivi, sans relâche, totalement à ses frais et dans la plus grande discrétion, diverses actions concrètes, entreprises au sein d'une stratégie globale très précise, en vue du remontage et de la restauration de ce décor remarquable. Toutes ces actions furent, bien entendu, menées en informant régulièrement la Banque de France et le ministère de la Culture.

Rappel :

L'hôtel de Voyer d'Argenson, ou Chancellerie d'Orléans, a été classé Monuments Historiques en 1914. En 1915, il a fait l'objet d'un arrêté d'expropriation par décision du tribunal de la Seine, à la demande de la Ville de Paris et de la Banque de France. En 1923, l'hôtel a fait l'objet d'une mesure exceptionnelle de déclassement puis est démoli. Les éléments du décor intérieur des cinq pièces du rez-de-chaussée sont mis alors en caisses en vue de leur remontage, condition exigée au moment du déclassement. Depuis lors, ces vestiges sont soigneusement conservés par la Banque de France dans un de ses entrepôts situé à Asnières. Plusieurs projets de remontage au cours du XXe siècle ont été proposés - notamment par le ministère de la Culture au domaine de Saint Cloud, au Louvre... - mais aucun n'a été suivi d'effet.

Actions du WMF :

1997/ 1998 : Bertrand du Vignaud, à l'époque Président du WMF France et trustee du WMF à New York, qui a connaissance de ce dossier et de cette situation, décide d'en faire un **projet prioritaire** du WMF et entreprend des démarches en vue de convaincre les autorités et de trouver une issue favorable.

Confidentiellement, il présente sa **stratégie** et obtient l'accord de Jean-Claude Trichet, alors Gouverneur de la Banque de France, qui permet au WMF **d'ouvrir les caisses** conservées à Asnières et d'en faire l'inventaire.

2000 : Le WMF commande au Dr. Pierre Jacky, qui était alors historien d'Art indépendant, une étude afin de dresser **l'inventaire des caisses**. Avec l'aide de deux personnes, les caisses sont ouvertes, les éléments photographiés et un inventaire scientifique dressé. Cet important travail est constitué de sept volumes, qui intègrent également le résultat de recherches d'archives sur l'histoire du bâtiment, et est entièrement financé par des mécènes sollicités par le WMF (The Florence Gould Foundation, Inc.).

2001-2002 : diverses actions sont entreprises par Bertrand du Vignaud en vue **d'attirer l'attention des pouvoirs publics** sur ce projet. Par ailleurs, il obtient de mécènes américains du WMF de nouveaux fonds nécessaires à la poursuite des opérations.

Le WMF **suggère la reconstitution des décors au rez-de-chaussée de l'hôtel de Rohan-Strasbourg**, appartenant à l'Etat, affecté au Ministère de la Culture, siège du Centre historique des Archives de France et ouvert au public. En effet cet hôtel, d'une qualité architecturale comparable à celle de l'hôtel de Voyer d'Argenson, date, comme ce dernier, du tout début du XVIIIe siècle et présente la même disposition des lieux entre cour et jardin, avec une suite d'appartements, une hauteur sous plafond et un nombre de fenêtres quasi identiques. Ses décors intérieurs du rez-de-chaussée ayant été détruits au XIXe siècle, l'hôtel de Rohan-Strasbourg semble donc le lieu idéal, au cœur du vieux Paris, pour cette reconstitution.

M. du Vignaud, dans cet esprit, demande au Directeur de Cabinet de Mme Tasca, alors ministre de la Culture, de lui organiser un rendez-vous avec le directeur des Archives de France, à qui il présente son projet.

2003 : le WMF commande une maquette à l'un des meilleurs spécialistes en France, Philippe Velu. Cette maquette permet la prise de conscience de l'importance de ce décor disparu par toutes les parties incontournables et stimule leur adhésion au projet. Une fois encore, cet élément important du dispositif est financé par le WMF (Samuel H. Kress Foundation).

2005 : M. du Vignaud, devenu président exécutif du WMF Europe, présente, rue de Valois, le projet de remontage à l'hôtel de Rohan Strasbourg et la maquette au ministre de la Culture, Renaud Donnedieu de Vabres, au Gouverneur de la Banque de France, Christian Noyer et au directeur des Archives de France. A la suite de cette réunion, le ministre de la Culture donne par écrit au WMF **son accord de principe** pour la solution proposée.

2006 : Les Archives de France confirment que la solution proposée par le WMF s'inscrit dans le cadre de la réorganisation et des déménagements des personnels et des services des Archives.

Le WMF propose de confier (et de financer) à un architecte en chef des Monuments Historiques une étude de faisabilité pour le remontage du décor à l'hôtel de Rohan-Strasbourg, qui devait débiter à l'automne 2006 et être remise dans le courant de l'année 2007.

2007-2008-2009 : Le dossier est alors retardé, puis bloqué, ce qui entraîne le WMF dans d'innombrables réunions et errances qui, en fin de compte, ne font pas avancer le dossier et lui font perdre beaucoup de temps.

2009 : La Banque de France réagit et comprend qu'il s'agit d'une opportunité à ne pas manquer ; M. du Vignaud, pour sa part, exprime à Mme Albanel, alors ministre de la Culture, sa grande inquiétude quant aux retards pris par ce dossier.

En Septembre, la Banque de France réunit à Asnières le WMF Europe et les divers services du ministère. Au cours de cette réunion, M. du Vignaud et M. Jacky, Directeur du WMF Europe, rencontrent pour la première fois les représentants de l'EMOC et le nouvel architecte en chef chargé des Archives à qui l'Etat commande une **étude préalable** sur les aménagements de l'hôtel de Rohan nécessaires en vue de la réception des décors.

Le WMF propose de commander à des spécialistes et restaurateurs de haut niveau (Arcanes) une autre **étude technique** sur le transport, le remontage et la restauration des décors, financée par le WMF (The Selz Foundation). Il est demandé au WMF d'accepter la maîtrise d'ouvrage déléguée des futurs travaux de remontage et de restauration, comme dans le cas de la restauration du théâtre de la Reine à Trianon, par le WMF France en 1999/2000.

Parallèlement, il est convenu de signer un **protocole tripartite** entre les trois partenaires (Etat, Banque de France, WMF).

2010 : Hervé Lemoine, nouvellement nommé à la direction des Archives de France rédige le projet et participe activement à l'ensemble des opérations.

Le dossier prend à nouveau du retard et cependant, Bertrand du Vignaud s'efforce de maintenir l'intérêt et l'engagement financier du WMF à New York, qui, bien qu'il ait fait preuve de la meilleure volonté et soutenu sans relâche les actions entreprises depuis plus de 12 ans, a parfois du mal à comprendre une telle situation.

2011 : L'architecte en chef remet son étude sur l'hôtel en juin ; le WMF, pour sa part, va recevoir l'étude qu'il a commandée à la société Arcanes au cours de l'été ; la Banque de France, sous la direction de Marc Morau, prépare les premières opérations de **déménagement** des décors, financées par la Banque de France.

Le WMF se réjouit, enfin, en juillet de la signature du protocole tripartite et de voir, qu'après tant de travail et de péripéties, le dossier de la Chancellerie d'Orléans semble avancer vers une phase plus concrète.

Près de 15 ans d'efforts auront été nécessaires pour que la décision officielle de remonter un des plus beaux décors de Paris soit actée. Le souhait du WMF est que son remontage, sa restauration et son ouverture soient réalisés dans des délais raisonnables et avec le plus grand soin afin que les amateurs d'art du monde entier puissent découvrir sans tarder ce chef d'œuvre des arts décoratifs français ravi à leur appréciation il y a plus de 90 ans.